

Homélie du 20^e Dimanche ordinaire

Chers frères et sœurs,

Nous venons d'entendre de la bouche de Jésus ces phrases déconcertantes : *«Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, mais bien plutôt la division.»*

Jésus, n'est-il donc pas venu nous apporter la charité et ses fruits : la communion entre les hommes et la paix ? Comment pouvons-nous comprendre que Jésus veuille provoquer la division entre les membres d'une même famille ? Est-ce qu'il y a une contradiction dans le message de Jésus ?

Certes non, mais nous devons distinguer deux sortes d'unité entre les hommes et deux sortes de paix : l'unité et la paix du monde et l'unité et la paix que Jésus nous donne. Ces deux manières d'être unis ou en paix ne sont pas compatibles.

Ce qui unit les hommes dans le monde, c'est avant tout le lien du sang. On fait partie d'une même famille et l'on éprouve naturellement de l'amour pour les autres. La famille est aussi la première communauté à laquelle on appartient, qui protège et soutient. L'unité des membres d'une même famille est quelque chose de naturel, même si aujourd'hui ce n'est de loin pas la réalité de toutes les familles. Mais à l'époque de Jésus et dans la société dans laquelle il vivait, les liens familiaux étaient bien plus forts qu'aujourd'hui, car on avait beaucoup plus besoin d'appartenir étroitement à un groupe.

Cette unité et cette paix qui peuvent exister entre les membres d'une même famille sont en soi une chose bonne. Mais elles sont limitées. Elles sont limitées à ce monde qui passe. Jésus est venu nous apporter une unité et une paix qui ont leur source en Dieu et qui demeurent dans l'éternité. Elles ne se fondent pas sur des liens naturels, mais sur le fait que nous sommes en lui enfants de Dieu et que nous avons tous le même Père dans les Cieux. C'est pourquoi il disait un jour à propos de sa famille : *«Qui est ma mère et qui sont mes frères?» En effet, celui qui fait la volonté de mon Père céleste, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère.»*

En fait, celui qui veut suivre Jésus et recevoir la paix qu'il propose doit préférer le lien avec lui à tous les autres liens. Jésus le dit très clairement : *«Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.»*

Il faut donc choisir : soit l'on préfère les liens humains et familiaux à Jésus, soit l'on préfère le lien à Jésus. Nous ne pouvons pas juxtaposer la relation avec Jésus aux liens déjà existants. Non, la relation avec Jésus a quelque chose d'absolu qui détermine toutes les autres relations.

C'est la raison pour laquelle il peut y avoir dans une même famille une division entre ceux qui accueillent Jésus et ceux qui ne le font pas. Bien sûr, Jésus veut que tout le monde l'accueille par la foi, il ne cherche pas la division entre les hommes, mais il sait que le refus de certains aura comme conséquence une division qui traversera même les membres d'une même famille.

C'est une division qui anticipe et manifeste le jugement dernier qui sépare ceux qui

accueillent Jésus et le pardon de Dieu de ceux qui ne l'accueillent pas et qui choisissent donc de rester séparés de Dieu.

La parole de Jésus est très nette et même dure. Elle l'est parce qu'elle doit frapper l'esprit de ceux qui l'entendent. Cependant, la réalité s'avère souvent bien plus complexe. En fait, qui peut dire avec une sûreté absolue qui est vraiment un croyant et qui est un incroyant ? Bien sûr, on peut bien distinguer entre ceux qui confessent Jésus de ceux qui refusent consciemment d'accueillir son message. Cependant, ce qui compte n'est pas que ce qui est confessé consciemment, mais c'est toute la vie qui est déterminante. Ainsi, quelqu'un peut refuser la foi parce qu'il a fait une mauvaise expérience avec un des représentants de l'Église, mais s'efforcer d'aimer son prochain, tandis qu'un autre a grandi avec la foi, mais sans que celle-ci influence vraiment sa vie. Lequel des deux croit et vit mieux la charité qui est Dieu ? Ce n'est pas à nous de juger.

En plus, nous savons tous qu'il ne suffit pas de croire en Jésus pour être converti parfaitement. Nous portons tous en nous des zones qui ne sont pas encore évangélisées. Nous portons tous en nous un croyant et un incroyant, c'est-à-dire que nous ne faisons probablement pas toujours et partout parfaitement confiance à Dieu. Et puis, la phrase que nous avons entendue dans la deuxième lecture nous concerne probablement aussi : *«Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché.»*

Nous voyons donc que la division qui sépare les croyants des incroyants n'est pas si facile à cerner, parce que chaque homme est divisé en lui-même.

Est-ce donc que la parole de Jésus n'est pas juste ? Bien sûr que si, car la venue de Jésus provoque effectivement une division. Dans le Royaume de Dieu, il n'y a plus que la charité. Et ceux qui n'accueillent pas le pardon de Dieu que Jésus nous a obtenu sur la Croix sont éternellement séparés de ceux qui accueillent ce pardon.

Cette division que provoque la venue de Jésus dans le monde est l'image de ce qui se passe en chacun de nous dès le moment où nous accueillons la Parole de Jésus. En fait, le monde à l'extérieur, chacun le porte aussi à l'intérieur de soi. Nous sommes tous plus ou moins habitués à vivre sans Dieu. Si l'on commence à laisser à Dieu la place qui lui revient dans notre vie, cela bascule tout. Ce n'est pas d'abord la paix qui s'installe, mais la division. Dans la lettre aux Hébreux, nous lisons : *«La parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante que toute épée à deux tranchants, pénétrante jusqu'à séparer âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur.»* Celui qui veut accéder à la paix du cœur que Jésus promet doit accepter de mettre en question ses attachements aux personnes, aux choses et à soi-même et il doit passer par la conversion, c'est-à-dire réorienter toute sa vie vers Dieu. Ce n'est pas un chemin tranquille et paisible.

Jésus aimerait nous donner l'unité entre les hommes, l'unité intérieure et la paix entre nous et en nous. Mais le chemin pour y arriver passe par lui et il passe par la division que Jésus lui-même a assumée et traversée sur la Croix.

Que cette eucharistie augmente en nous le désir de sa paix et de son unité, et nous donne la force de nous mettre sans cesse en route.